GALERIE KARSTEN GREVE

GIDEON RUBIN

Moon Above Water

06.07.2024 – 07.09.2024
Vernissage samedi 6 juillet de 18h à 20h

Dossier de presse

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Citations de l´artiste

J'aime à penser que les figures de mes tableaux rappellent au spectateur certaines personnes ou évoquent des souvenirs plutôt que de représenter des identités spécifiques. Mes œuvres sont minimales, il n'y a souvent pas grand-chose. Je veux que le spectateur les regarde et se concentre sur le processus de peinture et sur la peinture elle-même, en s'attardant sur certains détails que je fournis, comme la posture d'une figure ou un arbre à l'arrière-plan de la peinture. C'est une façon plus abstraite de regarder une scène ; il est impossible de s'identifier directement aux personnages de mes peintures, je veux offrir d'autres façons de voir les figures, où le spectateur est également impliqué dans l'achèvement d'une narration ou d'une scène.

****

Je travaille à partir de vieilles photographies provenant d'albums de famille du début du 20e siècle. Lorsque j'examine ces images, je recherche une narration, une scène ouverte à l'interprétation : plus l'image est banale, mieux c'est. Je ne m'intéresse pas à un individu ou à une personne en particulier, je préfère même ne connaître aucun détail personnel. Peindre à partir de vieilles photographies de famille anonymes me donne l'impression de retracer un passé perdu ou de déterrer des histoires oubliées. J'aime utiliser la toile nue ou le lin et je laisse souvent des zones entièrement vierges de peinture afin qu'elles fassent partie intégrante du tableau. Je peins une toile encore et encore, la surface des peintures révélant des strates de peintures et de scènes antérieures, de sorte que la scène finale est enracinée dans de multiples couches de peinture et d'histoire.

Biographie

Gideon Rubin dans son atelier, Londres, 2024, Courtesy Galerie Karsten Greve Köln Paris St. Moritz
© Gideon Rubin, Photo: Richard Ivey,

Gideon Rubin est né à Tel Aviv, en Israël, en 1973. Il a étudié à la School of Visual Arts de New York et à la Slade School of Fine Art de Londres, où il a obtenu son diplôme en 2002. Sa toute première exposition personnelle a eu lieu en 2003. De nombreuses autres ont suivi, et sa première exposition individuelle dans un musée a été accueillie par le musée d'art contemporain d'Herzliya en Israël en 2015. Sa série Black Book a fait l'objet d'expositions au Freud Museum de Londres (2018), parrainée par la Galerie Karsten Greve, et à la Jerusalem Artists' House de Jérusalem (2020).

Le travail de Gideon Rubin est régulièrement présenté dans des expositions collectives à travers le monde, dans des institutions renommées telles que la FLAG Art Foundation à New York, l'Institute of Contemporary Art San Jose, Californie, le Kunstmuseum Kloster Unser Lieben Frauen à Magdebourg, en Allemagne, le National Art Museum of China à Pékin, la Royal Academy of Arts à Londres et le Musée d'Israël à Jérusalem. Plus récemment, il a participé à une exposition collective avec des œuvres de Louise Bourgeois et Nicolas Godin à All Saints Chapel, à Londres (2023).

Gideon Rubin a également participé à plusieurs résidences d'artistes, la première dans le cadre du Outset Contemporary Art Fund à Tel Aviv en 2013 et une autre dans le cadre du Palazzo Monti Residency Program à Brescia, en Italie, en 2019. Son travail a été récompensé par la Shifting Foundation à Salt Lake City, aux États-Unis, en 2014. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections privées et publiques en Europe, aux États-Unis, en Asie et au Moyen-Orient. Gideon Rubin vit et travaille à Londres.

GIDEON RUBIN

Moon Above Water

Une petite lune couleur crème, à demi voilée par un ruban de nuage, flotte à faible hauteur au-dessus d'une étendue d'eau. Rothko-esque dans sa composition, la toile est divisée en trois bandes de bleu. Abstraite en soi, c'est seulement la présence de la lune – un point net au milieu de touches larges – qui tire l'image vers son interprétation finale, figurative.

De manière similaire, c'est un autre petit détail – la courbe reconnaissable entre toutes de l'acier tubulaire – qui ancre le tableau *Pool* (2024) dans l'univers figuratif, fournissant un contexte et un sens aux blocs de couleur qui l'entourent.

Brouiller la frontière entre l'abstraction et la figuration est devenu un thème central dans l'œuvre de Gideon Rubin, qui examine, à travers chaque peinture et chaque série, de quelle façon convergent ces styles en apparence opposés.

Jeune peintre, Rubin produisait des portraits – lents, laborieux et solidement figuratifs –, mais avec le temps il est devenu à la fois plus habile et plus libre ; capable de transmettre l'état d'esprit d'une personne sans détailler les traits de son visage, capturant le sens du mouvement plutôt que la précision des plis d'un vêtement.

Dès lors, ses peintures reflètent quelque chose du fonctionnement de la mémoire humaine – tout en angles adoucis et détails perdus, le ressenti plutôt que le fait. Nous nous souvenons des choses de la façon dont nous souhaitons qu'elles soient remémorées – qu'il s'agisse d'une personne, d'une expérience, d'un film ou d'un endroit – et c'est ce tour de passe-passe de l'esprit que Rubin explore dans son œuvre. Au travers d'un processus de simplification et de montage, le peintre fractionne chaque image en ses composants – des blocs de couleurs et de tons qui peuvent être réassemblés en une image claire et familière, ou quelque chose d'un peu plus ambigu.
Rubin travaille sur plusieurs tableaux à la fois – des dizaines, même –, si bien qu'une conversation s'engage entre ces œuvres en cours tandis qu'elles sont accrochées au mur de son studio. Des affinités se font jour parmi les thèmes – les paysages et les natures mortes, les portraits et les scènes – et des récits émergent, se désagrègent et évoluent au fil de leurs innombrables combinaisons.

Inspiré par des livres, des magazines, des films et Internet, Rubin puise ses images dans cette mémoire collective – cette banque visuelle à laquelle nous contribuons tous et où nous piochons –, qui contient et reflète l'intégralité de l'histoire et de la culture humaines.

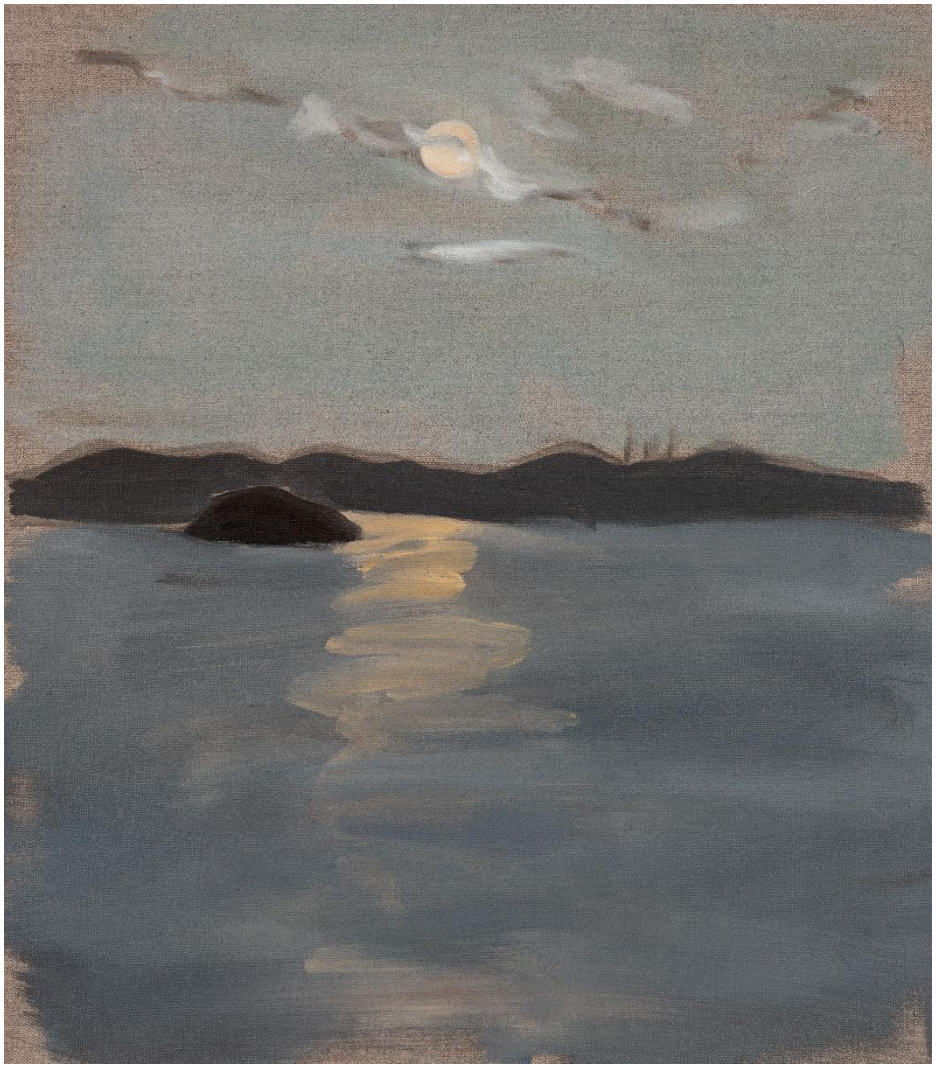
Plus récemment, Rubin a peint à partir de photographies qu'il a prises lui-même, des images fugitives et des instantanés capturés avec son téléphone. L'exposition montre aussi un certain nombre de toiles réalisées d'après nature – le modèle dans le studio –, ce qui marque un retour à la peinture de la figure humaine plutôt qu'à sa représentation.

En dépit de la diversité de leurs origines, les sujets sont liés par le choix dont ils sont le fruit : ils contiennent tous des éléments qui les rattachent à l'artiste, exprimant quelque chose de sa vision du monde. Les images sont également rassemblées de manière thématique, chacune témoignant d'un sens prononcé du quotidien. Le sujet de Rubin, ce sont les trucs de la vie : les vues et aperçus saisis depuis une fenêtre ou sur un écran ; les gens absorbés dans une conversation ou dans leurs pensées ; une journée à la plage ; les premières cerises de la saison.

Peignant des scènes qui, tout en étant éphémères, peuvent se répéter, Rubin donne à voir des moments révolus mais intrinsèquement cycliques.

La femme retournera à son livre.
Les anémones refleuriront l'année prochaine du même rouge profond.
Et la lune réapparaîtra demain, au-dessus de l'eau.

Rosanna Robertson, mai 2024



Gideon Rubin

Moon Above Water
2024
Huile sur toile de lin
40.5x35.5cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
Photo: Richard Ivey

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Gideon Rubin

White Shirt
2024
Huile sur toile de lin
70x65cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
Photo: Richard Ivey

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Collections privées et publiques (sélection)

Fondation Francès, Senlis, FR
Ruinart Collection, Reims, FR
Herzliya Museum for Contemporary Art, Herzliya, IL
Rubin Museum, IL
Collezione Maramotti, IT
The Collezione Fondazione San Patrignano, IT
Museum Voorlinden, Wassenaar, NL
McEvoy Foundation for the Arts, San Francisco, CA, USA
The Seavest Collection, New York, NY, USA
Speyer Family Collection, New York, NY, USA
Zabludowicz Collection, Londres, UK

Prix et résidences

2019 Palazzo Monti Residency Program, Brescia, IT
2018 LA Brea Studio Residency, Los Angeles, USA
2014 Shifting Foundation Grant, California, USA
Da Wang artist residency, Shenzhen, CN
Pré sélectionné pour le *John Moores Painting Prize*, Liverpool, UK
2013 Outset residency program, Tel Aviv, IL

Expositions personnelles (sélection)

2024 *Moon Above Water*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
The Anatomy of Seeing, Fox Jensen McCrory, Auckland, NZ

2023 *Substance to Shadows* at Anat Ebgi, Los Angeles, US
The Last Day of Summer, Maho Kubota, Tokyo, JP

2022 *A Summer´s Tale*, K11 Art Museum Shanghai, HDM Gallery, Pékin, CN
Looking Away, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
Red Boys and Green Girls, Hosfelt Gallery, San Francisco, CA, USA

2021 *We Thought it was Heaven Tomorrow*, Fox Jensen McCrory, Auckland/Sydney, NZ/AU
The Sun also Rises, Ryan Lee Gallery, New York, NY, USA
Swing, Galerie Karsten Greve, St. Moritz, CH

2020 *A Stranger´s Hand*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Black Book., Jerusalem Artists' House, Jerusalem, IL
Gideon Rubin, Monica de Cardenas, Milan, IT

2019 *Warning Shadow*s, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE

2018 *Fragments*, Gallery EM, Seoul, KR
On the Far Side of the Mirror, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, CH
The Kaiser's Daughter, Hosfelt Gallery, San Francisco, USA
Black Book, Freud Museum, Londres, UK

2017 *Once Removed*, Pharos Centre for Contemporary Art, Nicosie, CY
If This Not Be I, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL

2020 *A Stranger's hand*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Black Book, Jerusalem Artists' House, Jerusalem, IL
Nof: Gideon Rubin and Eldar Farber, The Rubin Museum, Tel Aviv, IL

2019 *Warning Shadow*s, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE

2018 *Fragments*, Gallery EM, Séoul, KR
On the Far Side of the Mirror, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, CH

2016 *Memory goes as far as this morning*, Museum of Contemporary Art, Chengdu, CN
Gideon Rubin. Memory goes as far as this morning, San Jose Institute of Contemporary Art, San Jose, CA, USA
Gideon Rubin. Questions of Forgiveness, Galerie Karsten Greve, Paris, FR

2015 *Memory goes as far as this Morning*, Herzliya Museum of Contemporary Art, Herzliya, IL
Delivering Newspapers, Rokeby Gallery, Londres, UK

2014 *HUABAO / Silia Ka Tung. Story Telling*, MistHaus, Shenzhen, CN

2013/14 *On the Road*, Hosfelt Gallery, San Francisco, CA, USA

2013 *Last Year's Man*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR

2012 *Brief Encounters*, Galerie Karsten Greve, Köln, DE
Measured Distance, Rokeby Gallery, Londres, UK

2011 *Shallow Waters*, Hosfelt Gallery, New York, USA

2010 *Others*, Galerie Karsten Greve, Köln, DE
To Change Air a Little, Beit Bialik, Tel Aviv, IL

2009 *Mexican Summer*, Hosfelt Gallery, San Francisco, CA, USA
1929, Rokeby Gallery, Londres, UK

2008 *Family Album*, Segev Gallery, Tel Aviv, IL

2007 *A Boy's Life,* Hosfelt Gallery, New York, USA
Gideon Rubin, Rokeby Gallery, London, UK

2006 *Red Ribbon,* Hosfelt Gallery, San Francisco, USA
Tender, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL

2003 *Toy Soldier,* Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL

Gideon Rubin

Stripes
2024
Huile sur toile
95x110cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
Photo: Richard Ivey

Gideon Rubin

Black Knickers
2024
Huile sur toile de lin
40.5x30cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
Photo: Richard Ivey

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Expositions collectives (sélection)

2024 *More Than a Feeling*, Bridget de Leon, Bath, UK
The Bruise, Long Story Short, New York, US

2023 *Living Memory: Louise Bourgeois, Nicolas Godin & Gideon Rubin*, All Saint's Chapel, Londres, UK
Dark Noise, Kupferman Collection House, IL
No-One's Rose, Fox Jensen Gallery, Sydney, AU
Progetto Genesi, Triennale Milano. IT
The Cabin LA: A Curated Flashback, The Green Family Art Foundation, Dallas, US

2022 *Terrain*, Fox Jensen McCrory Gallery, Auckland, NZ
Here and Elsewhere, Purdy Hicks Gallery, South Kensington, Londres, UK
Red Sea, Fox Jensen McCrory, Auckland, NZ

2021 *Reflections: Human/Nature*, Gana Art Center, Seoul, KR
On cardboard, Monica De Cardenas, Milan, IT
Where we are, Hosfelt Gallery, San Francisco, CA, USA
Hannah|Rubin, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL
Spring Show, Maho Kubota Gallery, Tokyo, JP
Holding Hands, Union Gallery, Londres, UK
Chen Han, Gideon Rubin. Emotional fragments, HdM Gallery, Pékin, CN

2020 *NOF: Gideon Rubin and Eldar Farber*, The Rubin Museum, Tel Aviv, IL
High Voltage, Nassima-Landau Art Space, Tel Aviv, IL
Identities, Galerie Karsten Greve, St. Moritz, CH
To Paint is To Love Again, Nino Mier Gallery, Los Angeles, CA, USA
Self-Portrait: One Can Only Depict Oneself, City Gallery Kfar Saba, Kefar Sava, IL

2019 *Eros*, Fox Jensen Gallery, Sydney, AU/NZ
On Hair and Bathing, The Artists House, Tel Aviv, IL
Elements, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Au Fil de l'Amour, Maison des Arts et Loisirs de Laon, Laon, FR

2018 *How to Travel in Time,* Apexart, New York, NY, USA
Embodied Landscape, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
The Conversation, Minnesota Street Project, San Francisco, CA, USA
139 X Nothing but Good, Park – Platform for Visual Arts, Tilburg, NL
La mère la mer, McEvoy Foundation for the Arts, San Francisco, CA, USA

2017 *Pick & Pocket. Small is Beautiful,* Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
Autumn Show, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, CH
Water, Heart, Face. Jerusalem Biennale, Jerusalem, IL
Künstlerräume II, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
Mirror mirror, Hosfelt Gallery, San Francisco, CA, USA

2015 *NOURISH*, Napa Vallery Museum, Yountville, USA

L'autre visage" de Tal Coat à Neumann, Galerie Univer, Paris, FR
Accrochage, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, CH
Words Without Letters, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL
Disturbing Innocence, FLAG Art Foundation, New York, NY, USA

2014 *John Moores Painting Prize 2014 Exhibition,* Walker Art Gallery, Liverpool, UK
Artist Rooms, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
Daily Memories, Kunstmuseum Kloster Unser Lieber Frauen, Magdeburg, DE

2013 *Carnaval*, Fondation Francès, Senlis, FR

2012 *Artists' Children. From Runge to Richter, from Dix to Picasso,* Kunsthalle Emden, Emden, DE
To Have A Voice, The Mackintosh Museum and The Glasgow School of Art, Glasgow, UK

2011 *On Paper III,* Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Facelook, Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv, IL
Lines Made By Walking, Haifa Museum of Art, Haifa, IL
Time Flies, Hosfelt Gallery, San Francisco, CA, USA

2010 *On Paper II,* Galerie Karsten Greve, Paris, FR
No New Thing Under the Sun, Tennant Gallery, Royal Academy of Arts, Londres, UK
Rubin Rauchwerger Farber Reshef, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL
Beijing Biennale, The National Art Museum of China, Pékin, CN

2009 *Hip-ok-risy,* Mayor's and City of London Court, London, UK
Vivid Fantasy, Kunstverein KISS, Untergröningen, DE
Family Traces, Israel Museum, Jerusalem, IL

2008 *Nomenus Group Show,* Dactyl Foundation, New York, USA
Artfutures 08, Bloomberg Space, Londres, UK
Israeli Art Now, Naomi Arin Contemporary Art, Las Vegas, USA

2007 *Sequence and Repetition,* Jerwood Space, Londres, UK
Sequence and Repetition, Beldam Gallery, Londres, UK

2006 *Britishness, Another product,* Cornerhouse, Manchester, UK

2005 *A Sharp Intake of Breath,* Beldam Gallery, Londres, UK

2004 *Self Portrait,* Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL
Trackers, PM Gallery & House, Londres, UK
BP Award, National Portrait Gallery, Londres, UK
2 x 2, Dahl Gallery of Contemporary Art, Lucerne, CH
Le Salon Europeen des Jeunes Createurs 49, FR, PT, ES

2002 *BP Award,* National Portrait Gallery, Londres, UK
Story Teller, Kinnijoe Space, Hamburg, DE

2000 *Face to Face,* Contemporary Portraiture, Londres, UK

1999 *Young Israeli Art,* 555 West 25th St., New York, USA

Gideon Rubin

Orange
2024
Huile sur toile de lin
95x110cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
Photo: Richard Ivey

Gideon Rubin

Boat
2024
Huile sur toile de lin
110x105cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
Photo: Richard Ivey

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

ARTRAVEL
ARCHITECTURE | DÉCORATION | FOOD | TRAVEL
LE MEILLEUR DES LIEUX CONTEMPORAINS

La célébration du vivant

Propos recueillis par Vanina Tarnaud – 2021

Par le biais d'une palette subtile aux tonalités sourdes, le peintre israélien Gideon Rubin relève un audacieux pari : rendre compte des tourments de l'âme humaine, des émotions qui traversent les hommes en s'attachant à tout autre chose qu'aux traits de leurs visages.

Les musées français sont fermés, mais les galeries restent ouvertes. C'est dans l'une des plus prestigieuses d'entre elles, la galerie Karsten Greve, rue Debelleyme à Paris, que nous avons découvert le travail énigmatique de Gideon Rubin. Dans cette peinture, la figuration flirte en permanence et subtilement avec l'abstraction. De son atelier londonien, Gideon Rubin a accepté de répondre aux interrogations qui surgissent face à ses toiles emplies de mystère et de subtilité.

Vous vivez et travaillez à Londres. Pourquoi ?
Gideon Rubin : Je suis né et j'ai grandi en Israël. Comme beaucoup d'Israéliens, après le lycée, j'ai fait mon service militaire ; et puis un petit tour du Monde. En Amérique du Sud, j'ai commencé à peindre, et j'ai poursuivi cette voie quelques années dans une école d'art à NYC. Mais c'est à Londres que j'ai vécu un choc, celui de la peinture de Francis Bacon à la Hayward Gallery. Pour peindre comme je le souhaitais, je devais me nourrir d'histoire, l'Europe s'imposait. Alors je me suis inscrit à la Slade School à Londres. Et… j'y ai rencontré ma femme, une artiste magnifique, chinoise de Hong Kong.

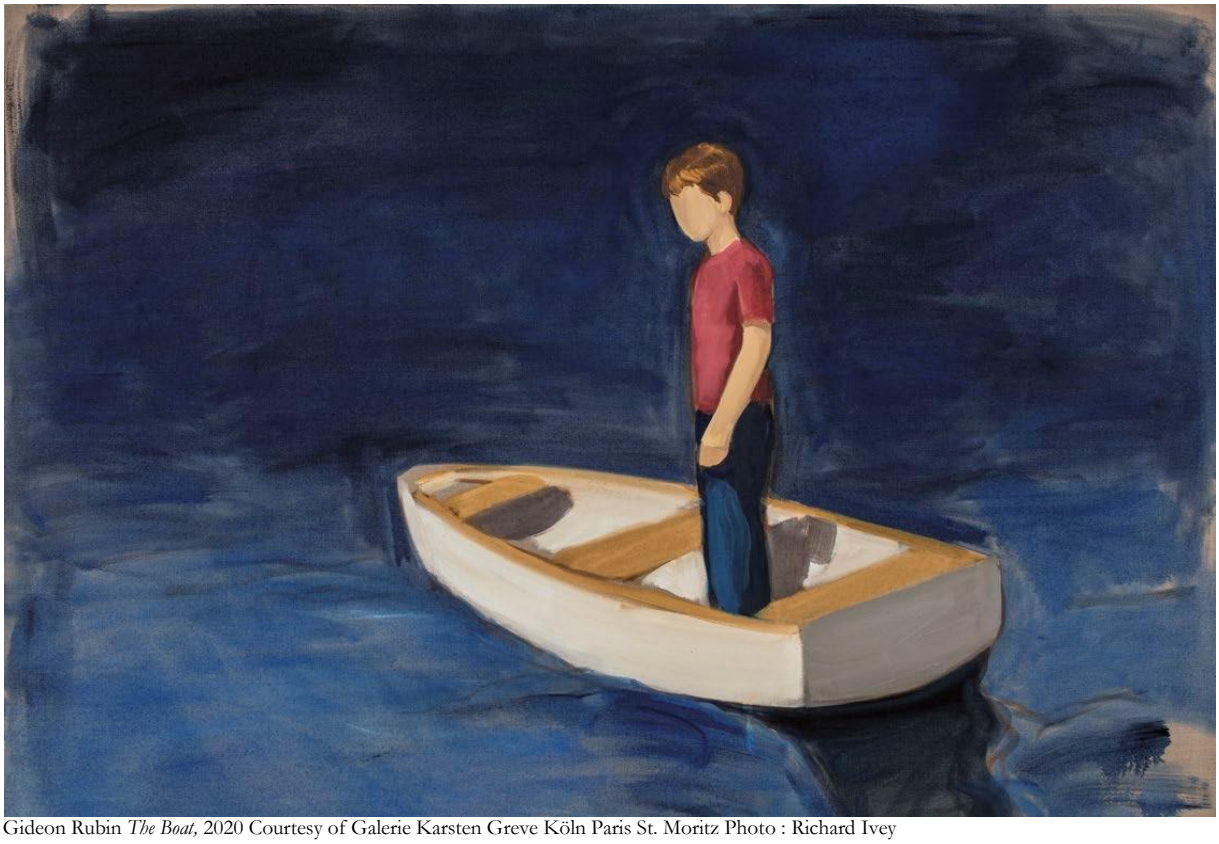
Vous avez déclaré que le 11 septembre 2001 avait impacté votre travail. Expliquez-nous.
Gideon Rubin : Durant ma première année à Slade en 2000, je m'étais lancé dans l'exécution d'un autoportrait qui m'a pris des mois, bourré de détails. Je sentais que j'étais en train de m'enfermer alors que j'avais besoin de m'ouvrir. En septembre 2001, je pars rendre visite à un vieil ami à NY. De son toit, nous avons tout vu tout s'effondrer, être détruit. Il fallait que je fuie cet enfer. J'ai pris le premier avion qui me ramenait à Londres. Après mon retour, impossible de continuer à peindre comme je le faisais avant. Le 11 septembre a bouleversé ma façon de travailler. J'avais besoin de peindre beaucoup et vite. Au lieu de faire un portrait en trois mois, je peignais trois toiles en une journée, ce qui est plus proche de mon véritable tempérament. J'ai eu besoin de changer pour sauver mon âme. Un évènement pareil vous challenge, même quand on vient, comme moi, d'Israël et pas de la Suisse…

Comment ce changement s'est-il matérialisé dans votre travail ?
Gideon Rubin : J'ai laissé tomber un temps les portraits. Les vieux jouets abandonnés sont devenus mon sujet. Ils étaient un viatique pour décharger ce que je ressentais alors. Un jour dans une échoppe à Hampstead, j'ai trouvé de vieilles photos du début du XXe siècle. Elles étaient si vieilles qu'elles avaient jauni, complètement décoloré. Les détails s'en étaient allés. Alors j'ai entamé une nouvelle série à partir de vieux albums photos d'anonymes. Je peignais des familles qui n'étaient pas la mienne, auxquelles je n'étais pas connecté. Un jour, un de mes amis peintres me dit : «

Peut-être que cela a à voir avec ton histoire, celle de ta famille, l'Holocauste ? » Bullshit ! N'empêche que le lendemain, je me suis dit qu'il avait certainement raison et que c'était ma manière à moi de réclamer un passé.

Les traits des visages de vos personnages n'apparaissent pas. Qu'effacez-vous, ou que révélez-vous ainsi ?

Gideon Rubin : Je n'efface pas je focalise sur autre chose, sur tout le reste. Tout le reste raconte parfois bien plus. La preuve, cette réaction de mon beau-père lors d'une exposition à HK il y a quelques années: en regardant mes peintures basées sur ces photos d'Europe Centrale du début du XX', il me confie que cela lui rappelle son enfance en Chine dans les années 50 ! Incroyable ! Mais cela veut dire que nous avons certainement beaucoup en commun. L'attitude, les gestes, les vêtements, les épaules, tout cela parle, nous parle d'une vérité intrinsèque : nous sommes beaucoup plus semblables que nous le croyons. Certaines choses, parfois très puissantes, se déroulent à la périphérie de la vision.



Gideon Rubin *The Boat,* 2020 Courtesy of Galerie Karsten Greve Köln Paris St. Moritz Photo : Richard Ivey

La peinture ne serait-elle pas le vrai sujet de votre travail ?

Gideon Rubin: Oui, oui absolument. Définitivement. La peinture et le temps. Il faut du temps pour peindre, la peinture impose cela, notamment l'huile. Le temps passé est aussi ce qui donne corps à l'image, l'éloignant de la figuration seule. En tout cas, c'est ce après quoi je cours depuis que je peins. Quand je peins quelqu'un, il prend vie pour moi. Un peu comme dans les peintures de Frank Auerbach quand les empâtements abstraits deviennent figuratifs. A cela, il faut ajouter l'amour de la couleur, ou plutôt des tons. J'ai une fascination pour Morandi; il a changé ma manière de regarder la peinture. L'excitation de peindre vient de ce moment où une couleur entre en interaction avec une autre, quand finalement elles se touchent. Morandi a porté cet art de la lisière à son paroxysme. Des tons proches à l'intérieur d'une même couleur obligent à regarder mieux, plus intensément, plus profondément. Notre vision devient plus précise. Je ne me lasse pas de cette quête-là.

Que vous procure la pratique de la gouache sur de petits formats ?
Gideon Rubin : J'étais encore à Slade lorsque j'ai commencé cela. J'avais besoin de m'échapper un peu de la lourdeur de la peinture sur toile. C'est une manière très rapide et très libre d'exprimer quelques idées. En plus, cela me permet de réunir deux de mes passions : les livres d'histoire de l'art et *ffello Magazine* (*Paris Match* si vous préférez). Ma première série s'intitulait de Goya à Paris Hilton. Pas question de faire cela sur toile, mais sur carton c'est un jeu. Soudain une image du XVI et une photo de *ffello* dialoguent. L'idée derrière tout ceci est de rassembler, de créer des liens.

Vous êtes aussi collectionneur, notamment de photos anciennes. Est-ce que collectionner est une activité rassurante ?
Gideon Rubin : Oui je crois. La maison de ma mère ressemble au British Museum, peut-être que cela vient de là. Je pense que si je n'avais pas été artiste j'aurais certainement été antiquaire. J'aime les histoires et les objets, et voilà bien un métier qui réunit les deux.
Gideon Rubin est entièrement dans sa peinture. C'est incontestablement ce qui confère cette force tranquille et sensuelle à ses toiles. Il rassemble avec une simplicité toute apparente ce que nous avons de commun, nous oblige à regarder plus loin, mieux, plus intimement, plus précisément. Le miracle de nos fraternites surgit alors, évidence jubilatoire contenue dans les toiles envoûtantes de Gideon Rubin. Ses silhouettes mystérieuses racontent notre humanité, ce trésor.

Gideon Rubin *Nurse* 2020
Courtesy of Galerie Karsten Greve Köln Paris St. Moritz. Photo : Richard Ivey

Le Club de Mediapart
Participez au débat

Gideon Rubin, peintre de l'effacement

Guillaume Lasserre – janvier 2021

La galerie Karsten Greve présentait la nouvelle série de Gideon Rubin inspirée d'images prises sur internet d'artistes du XXème siècle qui ont marqué sa pratique picturale. Portraitiste singulier dont l'œuvre se caractérise par l'absence de visage, Rubin autorise le regardeur à se projeter dans ses toiles en confisquant l'identité de ses personnages. Troublant.

C'est, en fait, deux séries de toiles que le peintre Gideon Rubin (né en 1973 à Tel Aviv, vit et travaille à Londres) donnait à voir à la galerie Karsten Greve à Paris. L'une, inspirée du cinéma de la République de Weimar, dans l'Allemagne des années 1920, accompagne l'autre, nouvelle série qui l'a occupé ces deux dernières années et qui donne à voir, de Philip Guston à Richard Diebenkorn, les artistes qui l'ont influencé. Ils sont peintres, appartiennent au XXème siècle et sont représentés dans leur jeunesse. Rubin en fait le portrait d'après des images trouvées sur internet, tout en prenant soin, dans la démarche artistique qui le caractérise, de les laisser dans l'anonymat en gommant invariablement toute individualité, effaçant chaque visage. Les peintures de Gideon Rubin oscillent entre figuration et abstraction, entre effacement et reconstruction. *« J'aimerais penser que les personnages de mes tableaux rappellent certaines personnes ou évoquent des souvenirs au spectateur plutôt que de représenter des identités spécifiques. Mes œuvres sont minimales, il n'y a souvent pas grand-chose. Je veux que le spectateur les regarde et se concentre sur le processus de peinture et sur l'œuvre elle-même, en se concentrant sur certains détails que je fournis, comme la posture d'une figure ou un arbre à l'arrière-plan de la peinture. C'est une façon plus abstraite de regarder une scène ; il est impossible de s'identifier directement aux personnages de mes peintures, je veux proposer d'autres façons de voir les figures, où le spectateur est également impliqué dans l'achèvement d'un récit ou d'une scène »* explique-t-il.

Né en 1973 à Tel Aviv, Gideon Rubin est le petit-fils du peintre israélien d'origine roumaine Reuven Rubin (1893 - 1974) installé dès 1923 en Palestine alors sous mandat britannique. La carrière du grand-père débute en même temps que l'histoire de l'art israélienne, à un moment, les années vingt, de rébellion contre les conventions du passé. Il est l'un des fondateurs, avec Nahum Gutman et Ziona Tagger notamment, du nouveau style Eretz-Yisrael, à la fois moderne et naïf, qui caractérise l'invention d'un art israélien, influencé par les mouvements picturaux européens qui se succèdent alors. Reuven Rubin sera le premier ambassadeur d'Israël en Roumanie et léguera sa maison d'inspiration Bauhaus ainsi que les peintures qu'elle contient à la ville de Tel Aviv. Depuis 1983, elle abrite le musée Rubin. Gideon Rubin grandit donc dans un environnement baigné par l'art et la culture. Il fait ses études à la School of Visual Art de New York, puis à la Slade School of Fine art de Londres d'où il est diplômé en 2002. Il fait de l'enfance, la famille, la mémoire, ses thèmes de prédilection, réalisant des portraits sans visages. S'inspirant d'anciens albums de famille, de peintures de maitres anciens mais aussi de clichés de célébrités pris par des paparazzi, il efface en effet complètement les visages de ses personnages. A travers cette antienne, l'artiste propose une autre façon, alternative, de voir les figures. *« J'aime imaginer un dialogue entre l'œuvre et celui qui la regarde »* confie-t-il.

Peintre obsessionnel, Gideon Rubin est aussi un collectionneur compulsif de photographies anciennes vernaculaires renfermant les souvenirs des autres, des anonymes. Il se sert de ces images comme modèle à déconstruire dans son processus de création. *« Lorsque je considère ces images, je recherche une narration, une*

scène ouverte à l'interprétation : plus l'image est ordinaire et banale, mieux c'est » confie-t-il. Il découpe la toile en plusieurs parties avant de faire disparaître de celle-ci des éléments présents sur l'image comme l'arrière-plan et surtout les traits de visage des protagonistes. Il se plait à inventer des formes à partir des seules tonalités, en modifiant simplement une couleur de façon graduelle. Finalement, ce qui reste, ce qui raconte l'histoire du tableau autant que l'identité des personnages, c'est sa construction : les coups de pinceaux, l'invention d'une forme, les tons, l'effacement du temps ou du lieu. Si les peintures de Gideon Rubin troublent autant, c'est précisément parce qu'on sait rarement ce qui s'y passe. Une scène anodine peut ainsi devenir anxiogène tant la frontière entre la joie et le danger s'estompe avec les traits du visage, avec son atemporalité, conduisant souvent à un sentiment de solitude, d'introspection. Ces effacements autorisent une distance entre l'artiste et son œuvre, qui peut ainsi multiplier les histoires et les interprétations possibles. *« Parfois créer c'est déconstruire et déconstruire c'est créer »* affirme-t-il.

Gideon Rubin, *Six Girls in Uniform,* 2019 © Gideon Rubin Courtesy of Galerie Karsten Greve Köln Paris St. Moritz Photo : Richard Ivey

Gideon Rubin ne se limite pas à la toile. Il exécute rapidement à la gouache de tous petits formats sur carton – trouvé là où il est, souvent usuel, jetable – qui lui procure une immédiateté impossible avec la peinture à l'huile. Il travaille aussi à même les pages de vieux magazines, datant des années 1950-60. A l'ère 2.0, il fait disparaître l'image et le texte manuellement pour ne garder que le personnage dont il finit par effacer le visage jusqu'à qu'il soit impossible de le reconnaitre. Ces dessins rapides deviennent parfois des études pour ses tableaux.

Intitulée *« A stranger's hand »,* l'exposition présentée à la galerie Karsten Greve de Paris rassemble une trentaine de toiles parmi lesquelles *« Six girls in Uniform »* qui accueille le visiteur de façon inquiétante. Le portrait de groupe, ainsi que deux autres toiles de même sujet, s'inspirent du film allemand « *Mädchen*

in Uniform » réalisé en 1931 par Leontine Sagan et Carl Froelich. Têtes baissées en signe de subordination, les jeunes filles du tableau reprennent les poses de celles qui, dans le film, subissent les méthodes d'éducation d'une institution vouée à la discipline prussienne. L'histoire, qui se passe avant la Première guerre mondiale, n'est pas sans rappeler l'atmosphère menaçante du « ruban blanc » (2009), film de Michael Haneke au sous-titre non moins inquiétant : « Une histoire allemande pour les enfants », même si le traitement des deux films diffère. On peut rattacher à cet ensemble le portrait fantomatique et mystérieux d'une infirmière dont l'absence de visage n'est pas exsangue d'une certaine suavité.

L'autre série, composée de dix toiles dont deux diptyques, rend hommage aux artistes du XXème siècle qui ont durablement influencé son travail. Elle trouve son origine dans la photographie de la femme et de la fille du peintre Balthus. *« Pendant des années, j'ai eu sur le sol de mon atelier une photo de la femme et de la fille de Balthus prise par le photographe italien Pierpaolo Ferrari »* confie Rubin, indiquant la possibilité *« que ce soit l'inusable motif de la mère et l'enfant ou le récit de naissance et de mort qui rendait cette image si fascinante »* à ses yeux. Il choisit cette image pour le diptyque *« In the Grand Chalet »* qui devient le premier tableau de la série. Parmi les artistes représentés, Philip Guston est reconnaissable à sa façon de tenir sa cigarette. Hormis Balthus, tous sont américains, de Willem De Kooning à Richard Diebenkorn Ce qui frappe lorsqu'on regarde attentivement chacune des toiles, c'est l'attention particulière portée aux mains. Instrument privilégié de l'action, tant physique qu'intellectuelle, la main incarne l'activité, le travail ; c'est aussi un moyen de communication, un outil de création. Protectrice ou dominatrice, elle rend compte surtout ici de l'individualité des peintres à qui Rubin rend hommage. Si la démarche de Rubin confronte le spectateur à un anonyme, elle lui permet aussi de développer une intimité avec sa représentation et ainsi de recomposer peu à peu une histoire personnelle.

Gideon Rubin, *The Office,* 2020 © Gideon Rubin Courtesy of Galerie Karsten Greve Köln Paris St. Moritz Photo: Richard Ivey

Fasciné par le temps qui passe au point de le suspendre, Gideon Rubin ressuscite des vies oubliées dont il efface les détails, ce qui a pour effet de provoquer chez le regardeur un sentiment de déjà vu, l'impression de retrouver une image perdue. En pratiquant l'effacement systématique des visages, précisément de ce qui fait une personne, mais aussi de tout ce qui peut se rapporter à un lieu géographique, à une temporalité, l'artiste rend possible l'identification du regardeur. Sa projection dans le tableau devient presque naturelle. C'est ce paradoxe que Rubin a érigé au cœur de sa démarche artistique. Il n'y a plus de limites à l'interprétation. Le souvenir d'un inconnu devient alors le nôtre. C'est dans sa subjectivité que le travail figuratif de Gideon Rubin se teinte d'abstraction. Sans doute est-ce à cet endroit que nait cette indicible sensation de mystère

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

Tomber le masque

Par Damien Aubel - octobre 2020

Gideon Rubin s'est brillamment approprié l'art du portrait. Reportage à l'occasion de l'expo qui s'ouvre ce mois chez Karsten Greve.

Un torrent. Les mots se bousculent, le débit est électrique, chaleureux, les idées se pressent : depuis ses quartiers londoniens, l'Israélien Gideon Rubin, né en 1973, parle au téléphone comme il peint, avec la même énergie irrépressible. Ne pas confondre vitalité et emphase. Rien d'engorgé, de débridé ou de surchargé la peinture de l'adepte revendiqué du « less is more ». L'expression revient plusieurs fois dans sa bouche, mais elle appelle aussitôt un correctif car Rubin n'est pas un minimaliste stricto sensu, il demeure un figuratif. « Less » chez Rubin, c'est d'abord le refus du tapage chromatique : crème, blanc cassé ou lactescent, gris de brume et d'eau, et ici et là des tons de rouge ou d'orange qui semblent eux aussi noyés dans la peinture. Mais « less » c'est aussi et surtout cette lacune, parfois inquiétante, toujours bouleversante, ce déficit d'humanité qui, paradoxalement, renforce le sentiment d'être devant ses portraits comme devant notre prochain, toujours opaque : l'absence de visage. C'est ce qui frappe dans l'expo qui lui est consacrée chez Karsten Greve : infirmières masquées, jeunes filles en uniformes inclinant la tête, jeune femme dont le peignoir révèle plus qu'il ne dissimule les charmes, homme campé face à nous contre un mur, tous ont en lieu et place de la figure, un ovale de chair vierge. Comme si un quelconque Créateur avait oublié les habituelles finitions, œil, bouche, nez, ou comme une membrane aveugle, apparue à la suite d'on ne sait quelle mutation...

Ou comme les masques qui barrent la moitié inférieure du visage de telle ou telle des Nurses qu'on verra chez Karsten Greve. Fond ocre ou gris aqueux, blouse, masque de papier, coiffe, silhouette et costume sont familiers. Et suscitent. de façon exemplaire, ce regard que je dirais « à tiroirs », qu'appellent toutes les toiles de Rubin : cet enchevêtrement de réminiscences, de rêveries, de références que le spectateur y projette. * Je crois que l'art dans ce qu'il a de plus grand, commente Rubin, qui ajoute modestement qu'il ne parle évidemment pas de lui, laisse une place au spectateur, au lecteur. Et c'est dans notre tête que, en très grande partie, ça a lieu, dans nos propres sentiments, dans notre âme... » Pour Beth Greenacre (qui a entre autres veillé sur la collection d'art de David Bowie) qui a exposé Rubin dans sa galerie londonienne en 2015 et qui le connaît depuis qu'il est sorti de la Slade, c'est une des raisons qui rendent sa peinture si actuelle : « ses toiles nous touchent à un niveau personnel, intime - et c'est ce dont nous avons furieusement besoin en ce moment, ce qui nous manque : des contacts intimes. » Tirons un peu sur le masque, pardon sur le fil : je songe devant ces *Nurses* à Richard Prince, bien sûr, au Covid, hélas, mais aussi et surtout au lien étroit que noue la peinture de Rubin avec ce « less» terrifiant qu'est le grand rien laissé par les catastrophes.

Seconde main

À commencer par le 11-Septembre. Rubin, petit-fils d'un grand peintre israélien, Reuven Rubin, n'a eu que très tardivement - un retard comme une réaction de rejet - la révélation de sa vocation de peintre. Etudiant à Londres au début du millénaire, à la Slade School of Fine Arts, après être passé par les rangs de la School of Visual Arts de New York, Rubin refait justement un séjour dans la Grosse Pomme en 2001. Choc sismique pour le jeune peintre en pleine germination qu'il est, impossible de peindre comme avant, cet

admirateur proclamé de Morandi délaisse les portraits pour des natures mortes où figurent des jouets cabossés, puis revient aux portraits, découvrant peu à peu qu'il peut en dire autant, sinon plus avec des visages incomplets. Mais ces visages ne viennent pas de nulle part. On s'arrêtera longuement, chez Karsten Greve, devant un des morceaux de choix de l'expo, un diptyque baptisé *In the Grand Chalet*. Deux femmes, l'une assise, l'autre renversée en arrière, comme abandonnant au sommeil. Comme toujours dans les portraits de Rubin, la peinture est de seconde main - et il n'y a rien de péjoratif dans cette expression, il faut la prendre le plus littéralement : Rubin ajoute sa main, son savoir-faire et sa peinture, à une image préexistante, en l'occurrence une photo de Pierpaolo Ferrari, trouvée, me dit-il, sur Google. C'est bien plus qu'un parti pris esthétique. Sa famille a été douloureusement marquée par l'Holocauste et cette tragédie, note Rubin, ne touche pas seulement les corps, ce sont les traces matérielles, les albums de photos. Or Rubin est un collectionneur compulsif d'images du XIXe, du début du XXe, de vieux albums la figuration, de photos d'inconnus. « Et les inconnus que peignais à partir de ces images, m'explique-t-il, auraient pu appartenir à ma famille, à la famille de tout un chacun. C'était comme si je comblais un vide, ce vide de la perte ».

Comme nombre des toiles qui seront accrochées, les deux qui forment *In the Grand Chalet* ont pour point de départ une allusion culturelle, en l'occurrence à Balthus (que Rubin admire, sans s'en sentir toutefois proche) : les deux femmes assises, l'une austèrement mise en noir, l'autre moins pudiquement couverte, sont la femme et la fille du grand peintre. Toujours chez Karsten Greve, *Pennsylvania Morning*, et cette figure féminine isolée, dont la posture, main sur le front, semble indiquer un étourdissement ou une épiphanie, met en scène la peintre Alice Neel et l'homme dans cette vue d'atelier qu'est *Hillecrest Road Studio* est un autre peintre, l'Américain Richard Diebenkorn. Mais s'il me livre les noms, je crois sentir une légère réticence : c'est que l'enjeu de la peinture se situe ailleurs. Dans les gestes, dans tout ce que la perception habituelle élague ou feutre. « Devant un portrait, on s'intéresse d'abord aux yeux, aux traits du visage, puis on le reste. Mais en effaçant les traits, le reste prend de l'importance », m'explique Rubin. Et il ne s'agit pas uniquement de désaxer la psychologie du portrait, de déplacer les signes de l'intériorité du visage au reste du corps. Le détail, chez Rubin, renferme l'essence même de la peinture. Ne serait-ce que sous la forme de ce je-ne-sais-quoi, de cette imperceptible inflexion sur un tableau qui marque son achèvement - la toile dût-elle rester ici ou là nue. « Gideon sait exactement quand il a atteint ce point où 'enough is enough'.

Chaussure et brushstroke

L'homme est un boulimique visuel - à l'issue de notre entretien, il filera à la National Gallery -, mais ses saints patrons sont les grands maitres espagnols, Goya, Velasquez, et Manet qu'il met sur le même pied. « Manet est l'égal des vieux maîtres. Il a repris le flambeau de Velasquez, de Goya... Ce qui rend Manet si considérable à mes yeux c'est le coup de pinceau. Un coup de pinceau renferme tout un monde chez lui. » Il cherche un instant ses mots, je sens qu'on touche à ce point névralgique, si difficile à localiser, qui donne tout son sens à une œuvre, à une pratique artistique. Pour cerner ce qui réunit tous ces peintres, il prend l'exemple de Goya : « en regardant un Goya, mon attention dérive vers des zones peu importantes du tableau : sous la table, derrière les choses, sur les chaussures des personnages...Si on regarde de loin, on admire la chaussure, le pli d'une étoffe, mais en se rapprochant l'image se dissout, la chaussure, le pli deviennent un coup de pinceau. C'est là que réside la magie de la peinture. C'est ce petit moment entre le coup de pinceau et ce qu'il représente, entre la chaussure et le coup de pinceau, ce petit moment fugitif. » Faites l'expérience : approchez-vous des plis du peignoir mauve dans In the Grand Chalet, du nœud de la ceinture jaune de *Pennsylvania Morning*. Percevez le coup de pinceau - le *brushstroke* comme le dit plus concisément, plus justement donc, l'anglais, ce rien dont surgit un quelque chose. C'est toute la joie et la force de la peinture selon Gideon Rubin.

madame FIGARO

Les troublants portraits sans visage de Gideon Rubin

Par Anne-Claire Meffre - septembre 2020

En effaçant les traits de ses personnages, Gideon Rubin saisit l'essentiel et fascine la planète arty. Depuis quinze ans, ce peintre israélien poursuit un travail habité, entremêlé d'histoire et d'émotion. Portrait sensible à l'occasion de son exposition à Paris.

Vue du studio de l'artiste, Londres, août 2020. Photo : Richard Ivey

Confinement oblige, au printemps dernier, c'est par vidéoconférence que se raconte Gideon Rubin, depuis son atelier du nord de Londres. Chaleureux, volubile, il offre un café virtuel, se lève pour montrer une toile, se rassoit, glisse une anecdote, se lève à nouveau. Petit-fils de Reuven Rubin, peintre reconnu, fils de la curatrice du Rubin Museum à Tel Aviv, où il est né en 1973, Gideon a grandi entouré d'art. « Jamais, pourtant, je n'avais pensé que je serais artiste, explique-t-il. Dans l'atelier resté intact de mon grand-père (*mort quand il avait un an, NDLR*) au sein de sa maison-musée, la seule chose qui m'attirait était sa palette couverte de peinture sèche, la sensation que j'avais en passant la main dessus.»

« ***L'absence de visage est devenue une porte, une manière de ne pas imposer de limites »***
GIDEON RUBIN

À 22 ans, son service militaire achevé, il part quelques mois sac à dos avec un ami, en Amérique latine. Un voyage initiatique au cours duquel il décide de devenir artiste. Il s'envolera ensuite pour New York étudier

à la School of Visual Arts. En 2000, nouveau départ pour Londres et la Slade School of Fine Art. «Je voulais vivre en Europe à cause des grands maîtres de la peinture espagnole, Vélasquez, Goya…» Entre deux années d'études, en 2001, Gideon Rubin séjourne de nouveau à New York, quand « le 11 septembre, le monde s'écroule, littéralement ». Il rentre par le premier avion et révolutionne sa façon de peindre : « j'étais dans une telle tempête émotionnelle ». Il se met à esquisser à toute vitesse des petites natures mortes de vieilles poupées qu'il chine en collectionneur avide, dans des teintes sourdes, naturelles, qui rappellent Giorgio Morandi, une autre de ses influences.

« J'ai découvert que j'étais davantage un peintre immédiat, rapide. Je peignais ces vieux jouets et, parfois, le temps en avait effacé les yeux, la bouche, il leur manquait les mains. Mais comme je suis d'abord un portraitiste, petit à petit, je suis revenu vers les gens, mes amis, ma fiancée… Et je les ai peints comme les poupées, plus vite, sans mettre les yeux, en esquissant juste la silhouette, en les glissant dans une ombre.» Vers 2005, dans une librairie de livres anciens, à Londres, il tombe sur des albums-photos de l'époque victorienne. « Des clichés jaunis qui s'effaçaient comme de lointains souvenirs. À partir de là, je n'ai plus cessé de peindre des photographies. L'absence de visage est devenue une porte, une ouverture, une manière de ne pas imposer de limites. »

Minimalisme et suggestion

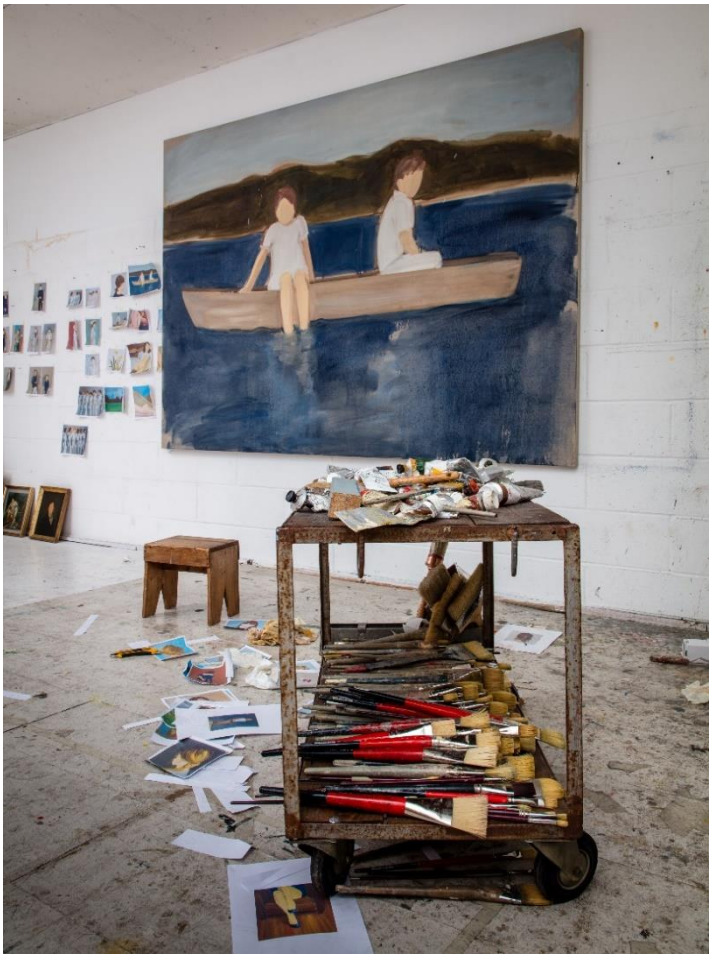
Les personnages de Gideon Rubin sont à la fois mystérieusement incarnés et évanescents. « Un curateur a dit que mon travail arrêtait le temps. Je pense que cela vient du fait qu'on est obsédés par nos différences, alors qu'on est surtout faits de similarités. Ma femme est chinoise de Hongkong. Quand j'y ai exposé mes peintures, son père s'est reconnu dans l'une d'elles alors qu'elle était tirée d'une photo de 1935 en Pologne ou en Hongrie. C'est arrivé très souvent. En enlevant quelques détails, aussi infimes soient-ils, les images changent, s'entrecroisent et parlent à tous.»

Dans les quelques paysages qu'il peint aussi, il cherche la normalité, la familiarité d'une vue quotidienne qui, un jour, se révèle autrement : des palmiers, des montagnes enneigées, un bout de nature. «Ils deviennent abstraits pour moi, comme si quelqu'un venait juste d'y passer…» Gideon Rubin aime le minimalisme et la suggestion. Il puise dans les magazines des références très actuelles. Dans une petite série qu'il appelle *De Goya à Paris Hilton*, il peint, toujours sans leurs traits, les grands maîtres espagnols qui l'ont tant inspiré, comme les célébrités de notre époque, Kate Moss ou Billie Eilish.

En 2018, une exposition-clé au Freud Museum à Londres dévoile une autre facette de son travail. Connu pour sa passion pour l'histoire et les images du passé (qui l'avait amené à peindre sur d'anciennes publications), il est invité par le musée à se pencher sur le Vienne de 1938, qu'avait fui Freud pour se réfugier à Londres. Sa femme lui déniche des magazines de l'époque, saturés d'images de propagande et de symboles nazis, et une première édition de la traduction anglaise de *Mein Kampf*. Il surmonte son effroi et peint sur les ouvrages, effaçant textes, visages, svastikas… Ce *Black Book* sera le cœur et le titre de l'exposition, et le moyen pour lui de contredire le concept freudien du refoulement : « En recouvrant les symboles, je cherchais à révéler une certaine vérité.»

Toujours en action, Gideon Rubin expose partout, à un rythme effréné. Il arrive à Paris cet automne, du 16 octobre au 7 novembre à la Galerie Karsten Greve, avec deux séries : l'une inspirée du cinéma de la République de Weimar dans les années 1920, et l'autre, de portraits sans visage de personnalités qui l'ont influencé - Alice Neel, Willem de Kooning… Un parallèle entre cette histoire qui l'obsède et son histoire d'artiste.

GALERIE KARSTEN GREVE



Pour demandes presse, veuillez contacter :
Marion Pedram
m.pedram@galerie-karsten-greve.fr

GALERIE KARSTEN GREVE PARIS
5, rue Debelleyme
F-75003 Paris
Tel. +33 (0)1 42 77 19 37
Fax +33 (0)1 42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Hours :
Tue – Sat : 10h - 19h

GALERIE KARSTEN GREVE KÖLN
Drususgasse 1-5
D-50667 Cologne
Tel. +49 (0)221 257 10 12
Fax +49 (0)221 257 10 13
info@galerie-karsten-greve.de

Hours :
Tue – Fri : 10h – 18h30
Sat: 10h – 18h

GALERIE KARSTEN GREVE AG ST. MORITZ
Via Maistra 4
CH-7500 St. Moritz
Tel. +41 (0)81 834 90 34
Fax +41 (0)81 834 90 35
info@galerie-karsten-greve.ch

Hours :
Tue – Fri: 10h -13h / 14h – 18h30
Sat: 10h – 13h / 14h – 18h

Galerie Karsten Greve online :
www.galerie-karsten-greve.com
www.facebook.com/galeriekarstengreve
www.instagram.com/galeriekarstengreve